



MEXICO MALEFICARUM

13 TRÉSORS
DU CINÉMA FANTASTIQUE
MEXICAIN

26 OCTOBRE -
4 NOVEMBRE 2023

Un cinéma qui puise aux racines des légendes et du folklore mexicains, d'un certain baroque catholique, un genre qui fascine depuis les années 30, aux multiples ramifications et déclinaisons : horreur, science-fiction ou fantasy, d'où émergent d'innombrables personnages iconiques, de la Llorona aux vampires, des fantômes aux superhéros.

SÉANCE AVEC DIALOGUE

Le Miroir de la sorcière,
avec Jean-François
Rauger ▶ Je 1 nov 19h

MEXIQUE, TERRE DE FANTASTIQUE

Souvent réduit à la catégorie pittoresque des films de catcheurs masqués, le cinéma fantastique mexicain a en fait soumis les thèmes macabres traditionnels à d'étranges traitements, tout en leur insufflant une folie latine qui puise dans les racines sombres du pays. On pourra le vérifier avec treize titres, dont certains sont vraiment des classiques incontournables du genre.

Porté par l'effervescence des révolutions, le cinéma mexicain connaît des âges d'or au temps du muet puis dans les années 30-40, mais ensuite marque le pas. Non que la production diminue, loin de là. Soutenue à bout de bras par l'État (jusqu'à une nationalisation de fait au début des années 60), l'industrie livre un grand nombre de longs métrages. Seulement, ceux-ci se replient vers des genres éprouvés et vidés de leurs implications sociales : comédies rurales, mélodrames, divertissements musicaux, succédanés de western... À première vue, les films fantastiques constituent une autre catégorie formatée. En fait, ils vont réintroduire l'invention formelle, et aussi évoquer par la bande les contradictions et les atavismes de la société locale.

LE MUSÉE DE L'HORREUR

Le cinéma mexicain n'en est pas à son premier sujet surnaturel, mais c'est le fabuleux *Les Proies du vampire* qui, en 1957, lance un mouvement occupant une place particulière dans l'histoire du fantastique. Une des meilleures transpositions de *Dracula* (matinée d'Edgar Poe, via le thème de la catalepsie), le film de Fernando Méndez ressuscite tout un attirail à base de noir et blanc contrasté, de décors de studio noyés de brume artificielle. L'épouvante mexicaine sera donc une sorte de conservatoire pour des formes étatsunienues tombées en désuétude (monstres classiques de la Universal des années 30, productions RKO des années 40) qui trouveront là une vie après la mort. Mais son baroquisme et sa violence répondent aussi aux développements contemporains du genre en Italie et en

Angleterre, les coiffant parfois au poteau : *Les Proies du vampire* est ainsi le premier film à montrer un vampire aux canines proéminentes, un an avant Christopher Lee dans *Le Cauchemar de Dracula*. S'ajoute une dimension purement mexicaine, exprimée par la théâtralité déclamatoire des dialogues, les excès mélodramatiques des intrigues, un humour sardonique, et aussi des considérations sur le passé maudit du pays : l'hacienda en ruines reflète clairement la décadence de l'ancienne classe patricienne.

Tous ces éléments seront recombinaés à l'envi dans une myriade de films. Les auteurs puisent parfois dans le folklore local et ses créatures (telle la Llorona, dangereuse revenante qui pleure son enfant disparu, et dont la succession donne lieu à ce mélo familial d'enfer qu'est *Les Larmes de la malédiction*) ou dans l'histoire trouble de la colonisation (les horreurs de la Sainte-Inquisition, vengées 300 ans plus tard comme dans le croquignolet *Le Baron de la terreur*). Autre trait saillant, l'omniprésence des savants fous et autres apprentis sorciers, sans doute parce que ces figures parlent à un Mexique encore tiraillé entre obéissance à la foi et volonté de modernisme. Ce dilemme donnera encore les chasseurs de goules rationalistes et ennemis de la superstition qui animent le diptyque *Le Vampire sanglant / L'Invasion des vampires*, films marqués par des ralentis oniriques et par les étranges stridences d'une musique synthétique. Pour autant, le cinéma fantastique mexicain se distingue avant tout par son goût de l'hybridation des mythes. Dès 1954, *La Sorcière* croise la vengeance d'un inventeur spolié avec une thématique Jekyll/Hyde, l'instrument de la loi du talion étant un laideron transformé en femme séductrice. Mais c'est encore une fois le grand Fernando Méndez qui enfonce le clou avec *Les Mystères d'outre-tombe*, récit morbide et dément, où des recherches sur la survivance de l'âme après la mort sont compliquées par des phénomènes de hantise et par les menées d'un assistant défiguré. Suivent *Le Musée de l'horreur*, qui mêle statues de cire et trafic de cadavres,



ou encore l'étonnant *Miroir de la sorcière*, où des prémisses placées sous le signe du Hitchcock de *Rebecca* et *Souççons* - verre de lait empoisonné en prime - débouchent sur une histoire frénétique de vrais fantômes.

CATCHEURS ET NOUVELLES GÉNÉRATIONS

Toutefois, cette sorte d'âge d'or ne durera pas plus d'une dizaine d'années, à cause de l'hégémonie grandissante des films centrés sur des catcheurs célèbres qui, entre deux combats sur le ring, affrontent des monstres divers et variés. Bien que délectables, ces films restent au niveau du pittoresque, notamment à partir de la généralisation de la couleur, au milieu des années 60. Exemple savoureux : *Le Monde des morts*, où les deux stars du sous-genre, El Santo et Blue Demon, traversent les époques et font même un détour aux Enfers. Il n'en demeure pas moins qu'à cette période, la crise du cinéma mexicain s'aggrave encore, en raison de son fonctionnement interne. À cause du corporatisme syndical, très peu de personnes peuvent accéder à la réalisation, si bien que des vétérans enquillent plusieurs films par an jusqu'à un âge très avancé, parfois alors qu'ils ont perdu toute inspiration.

Mais l'ébullition politique de l'après-68 va changer la donne, et permettre l'éclosion de nouvelles générations de cinéastes. Parmi eux, Juan López Moctezuma, qui fait sensation avec *Alucarda*, où deux pensionnaires de couvent déclenchent un sabbat aux accents buñueliens, sensation accrue par la présence de l'acteur Claudio Brook. La jeunesse maléfique marque aussi l'incroyable *Du poison pour les fées* de Carlos Enrique Taboada, œuvre filmée à hauteur d'enfant au point qu'on ne voit pratiquement jamais les visages des adultes, nous plongeant ainsi dans les arcanes de l'innocence perverse. Enfin, l'événement de cette rétrospective est peut-être la projection du très rare *Les Amantes du Seigneur de la nuit*, signé par Isela Vega (actrice vue dans *Apportez-moi la tête d'Alfredo Garcia* de Sam Peckinpah), qui jette une lumière crue sur le mélodrame latino-américain et les croyances traditionnelles dans la sorcellerie. De quoi rappeler que le Mexique a toujours été une terre de cinéma fantastique, ce que confirmera plus tard l'arrivée de réalisateurs comme Guillermo del Toro et Alfonso Cuarón.

Gilles Esposito



ALUCARDA

(ALUCARDA, LA HIJA DE LAS TINIEBLAS)

Juan López Moctezuma

Mexique. 1978. 75'. DCP. VOSTF

Avec Tina Romero, Susana Kamini, Lili Garza.

Une histoire d'amitié toxique éclaboussée de magie noire, de satanisme et d'horreur sanglante. Réalisé par le producteur de Jodorowsky, un récit d'orphelines en rébellion contre la société mexicaine des seventies, hommage au marquis de Sade qui emprunte autant aux *Diablos* de Ken Russell qu'au saphisme de Jess Franco.

Sa 04 nov 19h30 - GF

LES AMANTES DU SEIGNEUR DE LA NUIT

(LAS AMANTES DEL SEÑOR DE LA NOCHE)

Isela Vega

Mexique. 1983. 97'. DCP. VOSTF

Avec Isela Vega, Irma Serrano, Elena de Haro.

L'unique long métrage signé par l'actrice Isela Vega, aperçue chez Peckinpah, un thriller de sorcières qui entremêle le mélodrame passionnel et le burlesque. De la magie noire au satanisme, ce cocktail de superstitions reste l'un des rares films mexicains à évoquer la sorcellerie latino-américaine, et réalisé par une femme.

Lu 30 oct 20h45 - GF

LE BARON DE LA TERREUR

(EL BARÓN DEL TERROR)

Chano Urueta

Mexique. 1961. 77'. DCP. VOSTF

Avec Abel Salazar, Ariadna Welter, David Silva.

Un film de monstres aussi étrange que désopilant, devenu culte aux USA sous le titre *The Brainiac*. Dans un mélange d'outrance et d'absurdité, Chano Urueta (*Le Miroir de la sorcière*) réunit des figures du cinéma mexicain (Germán Robles, Ariadna Welter) face à Abel Salazar, qui cabotine en baron déchu.

Sa 28 oct 20h45 - GF

DU POISON POUR LES FÉES

(VENENO PARA LAS HADAS)

Carlos Enrique Taboada

Mexique. 1984. 90'. DCP. VOSTF

Avec Elsa María Gutiérrez, Ana Patricia Rojo.

La dernière réalisation de Taboada, un film d'horreur psychologique sur les mécanismes de l'emprise, une étude de la domination qui met en scène la perversion à hauteur d'enfant (géniale Ana Patricia Rojo), et où les événements tétanisent, avant tout, par leur réalisme.

Sa 28 oct 16h15 - GF

L'INVASION DES VAMPIRES

(LA INVASIÓN DE LOS VAMPIROS)

Miguel Morayta

Mexique. 1962. 100'. DCP. VOSTF

Avec Erna Martha Bauman, Rafael del Río,

Tito Junco.

La suite du *Vampire sanglant*, une chasse à l'homme haletante, qui confronte croyance et science. Morayta fait du vampire l'expression du mal absolu dans un déluge de hurlements, d'apparitions et de brouillard. Sommet de peur, la scène finale ressemble fort à un avant-goût de *La Nuit des morts-vivants*, sorti six ans plus tard.

Di 29 oct 20h15 - GF



LES LARMES DE LA MALÉDICTION

(LA MALDICIÓN DE LA LLORONA)

Rafael Baledón

Mexique. 1963. 80'. DCP. VOSTF

Avec Rosita Arenas, Abel Salazar, Rita Macedo.

L'une des légendes les plus connues du folklore mexicain, confrontée au gothique de la Hammer et au bestiaire italien. Dans la lignée des films de Roger Corman (*La Chute de la maison Usher*) ou Mario Bava (*Le Masque du démon*), et malgré tout de manière singulière, Baledón accumule visages difformes, cadavres putréfiés et autres créatures secrètes pour un film de spectres à la surprenante brutalité.

Ve 27 oct 20h45 - GF



LE MIROIR DE LA SORCIÈRE

(EL ESPEJO DE LA BRUJA)

Chano Urueta

Mexique. 1960. 75'. DCP. VOSTF

Avec Rosita Arenas, Armando Calvo, Isabela Corona.

Produit par Abel Salazar, cinq ans après le diptyque vampirique de Méndez, *Le Miroir de la sorcière* concentre l'imagerie gothique italienne et l'horreur chirurgicale française dans l'un des films majeurs du fantastique mexicain. Écrit par Alfredo Ruanova (*The Hell of Frankenstein*) et Carlos Enrique Taboada (*Veneno para las hadas*), ce conte de fées macabre joue des apparitions fantomatiques et des invocations démoniaques pour narrer une quête de revanche. Une immersion envoûtante au cœur de l'épouvante, qui évoque *Les Yeux sans visage* ou encore *Rebecca*.

DIALOGUE

AVEC JEAN-FRANÇOIS RAUGER

Un des chefs-d'œuvre de l'âge d'or du fantastique gothique mexicain. Réalisé en 1960, *Le Miroir de la sorcière* frappe tout à la fois par la profusion presque délirante de figures et de situations, nourrissant le genre de l'épouvante mexicaine, et par la manière dont il en exprime l'essence même. Dans un cinéma fantastique fortement déterminé par le catholicisme comme ordre du monde et de ses reflets, le médium est aussi l'objet de la foi.

Me 01 nov 19h00 - GF

LE MONDE DES MORTS

(EL MUNDO DE LOS MUERTOS)

Gilberto Martínez Solares

Mexique. 1970. 85'. DCP. VOSTF

Avec Santo, Blue Demon, Pilar Pellicer.

L'un des volets les plus mémorables de la série des Santo, où un catcheur mexicain, érigé en héros emblématique par un public d'aficionados, affronte le monde des Enfers. Sous les traits de ce *Luchador* masqué d'argent, l'acteur-cascadeur Rodolfo Guzmán Huerta est devenu une véritable légende, remontant sur le ring durant près de 50 longs métrages.

Sa 04 nov 17h00 - GF

LE MUSÉE DE L'HORREUR

(MUSEO DEL HORROR)

Rafael Baledón

Mexique. 1964. 85'. DCP. VOSTF

Avec Julio Alemán, Patricia Conde, Joaquín Cordero.

En hommage à *House of Wax*, Baledón signe un *whodunit* paranoïaque, influencé par l'horreur gothique des années 30 et la littérature pulp. À la frontière du giallo, cette traque d'un meurtrier fait monter crescendo la tension dans un inquiétant Mexico urbain, où le réalisme des enlèvements suscite la terreur.

Lu 30 oct 18h30 - GF



LES MYSTÈRES D'OUTRE-TOMBE

(MISTERIOS DE ULTRATUMBA)

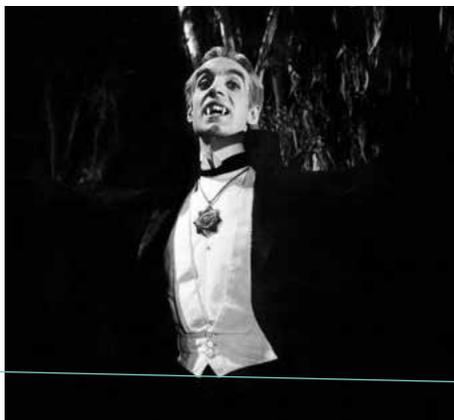
Fernando Méndez

Mexique. 1958. 82'. DCP. VOSTF

Avec Gastón Santos, Rafael Bertrand, Mapita Cortés.

Mystères, spiritisme et fantômes dans une sombre histoire de vengeance post-mortem qui rappelle W. W. Jacobs et Edgar Allan Poe. Après *Les Proies du vampire*, Méndez investit des lieux habités par la folie et réinvente le mythe de Faust au cœur d'un sanatorium rempli de cris et de fureur. En s'interrogeant sur une angoisse universelle - l'impossibilité de savoir ce qui vient après la mort -, il dynamite, grâce à une imposante mise en scène expressionniste, tous les clichés de l'horreur classique, de la légende du docteur fou aux morts-vivants.

Ve 27 oct 18h30 - GF



LA SORCIÈRE

(LA BRUJA)

Chano Urueta

Mexique. 1954. 90'. DCP. VOSTF

Avec Lilia del Valle, Ramón Gay, Julio Villarreal.

Une relecture du mythe de Pygmalion, qui explore l'obsession de la beauté et de la jeunesse au sein de la pègre mexicaine. Inspiré par *M le maudit* (Fritz Lang) et *Freaks* (Tod Browning), Chano Urueta ausculte la lutte des classes, qu'il transforme en allégorie de conte de fées, convoquant aussi bien Cendrillon et Frankenstein que *La Belle et la Bête*.

Sa 28 oct 18h30 - GF

LES PROIES DU VAMPIRE

(EL VAMPIRO)

Fernando Méndez

Mexique. 1957. 83'. DCP. VOSTF

Avec Germán Robles, Abel Salazar, Ariadna Welter.

Considéré comme un tournant dans la représentation du vampire à l'écran, *Les Proies du vampire* met en scène pour la première fois une créature aux canines allongées. Un an avant *Le Cauchemar de Dracula*, Méndez applique à la lettre les visions de Bram Stoker pour imaginer un buveur de sang fascinant, incarné par la future vedette de l'épouvante mexicaine, le magnétique Germán Robles. Sur un scénario retors, qui mêle réflexion autour de l'inceste et de l'homosexualité, le cinéaste orchestre une impressionnante progression dans l'horreur, où planent les ombres de Fritz Lang et Tod Browning.

Je 26 oct 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective

LE VAMPIRE SANGLANT

(EL VAMPIRO SANGRIENTO)

Miguel Morayta

Mexique. 1962. 95'. DCP. VOSTF

Avec Begoña Palacios, Erna Martha Bauman, Carlos Agostí.

La mythologie et l'imagerie du vampire, relues par l'un des plus grandes figures du cinéma mexicain. Fort d'une atmosphère lugubre, créée par la photographie de Raúl Martínez Solares, le film surprend, pour l'époque, dans son écriture aiguisée des personnages féminins, notamment la redoutable gouvernante Hildegarde (Bertha Moss, impressionnante).

Di 29 oct 18h00 - GF

